



World Food
Programme

SAVING
LIVES
CHANGING
LIVES

Combattre la faim à la source

Lutter contre la désertification par des programmes intégrés de résilience

LE DEFI SOUS NOS PIEDS

La faim a une dimension géographique et physique qui est souvent négligée. Les moyens d'existence, la santé et le bien-être des populations rurales dépendent de la terre sur laquelle elles vivent et travaillent, ainsi que des services importants fournis par les écosystèmes. Les filets de sécurité sociale locaux reposent en grande partie sur ce que la terre produit.

La dégradation des sols est l'une des menaces les plus insidieuses et les plus inaperçues pour la sécurité alimentaire, la nutrition et les systèmes alimentaires durables. Une fois le point de basculement atteint, elle fragilise la résilience des écosystèmes et des populations : lorsque les sols sont pauvres et l'eau rare, les récoltes et les pâturages manquent plus fréquemment, les paysages basculent rapidement dans un état de faillite environnementale et sociale, et les plus pauvres et les plus vulnérables du monde sont plongés dans la détresse. Nombreux sont ceux qui sont pris au piège dans la spirale de la dégradation des sols et de la pauvreté : les ressources naturelles s'amenuisent, la productivité agricole diminue, les inégalités économiques se creusent, la faim augmente, la vulnérabilité aux catastrophes et les risques de conflit s'accroissent.

Ce phénomène est fortement ressenti au Sahel et dans l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest, où bon nombre des populations les plus vulnérables dépendent de

l'agriculture et du pastoralisme. Alors que des terres et des écosystèmes sains constituent le fondement même des moyens d'existence et du bien-être des populations, nous sommes loin d'atteindre l'objectif de la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD) consistant à éviter, réduire et inverser la dégradation des terres : au Sahel, près de 12 millions d'hectares ont été dégradés au cours de la seule dernière décennie.

La dégradation des terres coïncide et interagit avec de multiples crises interdépendantes qui affectent le Sahel, notamment les conflits et les déplacements prolongés, l'accès limité aux services de base, l'aggravation des effets du changement climatique, les répercussions économiques persistantes de la pandémie de COVID-19 et la forte hausse des coûts des aliments, des carburants et des engrais, exacerbée par le conflit en Ukraine.

Par conséquent, la faim et la malnutrition sont en hausse. Cette année, **la région connaît une crise alimentaire et nutritionnelle sans précédent, avec plus de 43 millions de personnes qui devraient être en situation d'insécurité alimentaire pendant la période de soudure dans toute l'Afrique de l'Ouest** - un chiffre qui a quadruplé depuis 2019 - dont plus de 13,5 millions de personnes dans les pays du G5 Sahel. En 2021, près de 10 millions d'enfants de moins de 5 ans souffraient de malnutrition aiguë.

Mai 2022

NOTRE VISION

Malgré ces défis, le Sahel est loin de s'avouer vaincu : la région recèle un énorme potentiel de restauration des écosystèmes, notamment une multitude de nappes phréatiques inexploitées et de sources d'énergie renouvelables. Les populations ont fait preuve d'une grande solidarité face aux difficultés, et les dividendes démographiques pourraient être énormes si la jeune population se voit offrir les ressources et les opportunités nécessaires pour s'épanouir. L'exploitation de ce potentiel exige des **investissements sans précédent dans la réhabilitation des terres**, mais aussi dans **l'éducation, la santé et la nutrition, les emplois verts** pour tous, la cohésion sociale et une meilleure gouvernance.

C'est dans cette optique que le PAM, en collaboration avec les gouvernements et les partenaires, a développé un programme intégré de résilience au Sahel : l'approche est basée sur la planification participative des bassins versants, le déclenchement de diverses activités de réhabilitation des terres et leur mise en relation avec les repas scolaires, les programmes de nutrition et l'aide aux petits exploitants pour accéder aux marchés. En pratique, cela signifie redonner vie aux terres dégradées, permettre l'accès à la nourriture et à une alimentation saine, renvoyer les enfants à l'école et développer des chaînes de valeur pour augmenter les revenus et les emplois verts.

Photo ci-dessous : une femme cultive du sorgho à Gourejima, dans la région de l'Assaba, en Mauritanie, où le PAM a aidé la communauté à réhabiliter 13 hectares de terres agricoles et pastorales grâce aux demi-lunes. En élargissant les zones de production et de pâturage, cette technologie contribue à l'augmentation des rendements et des revenus de la communauté. PAM/En Haut !



Qu'est-ce que la dégradation des sols et la désertification ?

La dégradation des terres est la réduction ou la perte de la productivité biologique et économique des terres et de leurs constituants : sol, eau et biodiversité. La désertification est définie comme la dégradation des terres dans les zones arides ou semi-arides, qui constituent plus de 40 % de la surface terrestre mondiale. La plupart des dégradations des sols sont dues aux activités humaines, notamment la déforestation, la pollution, les pratiques culturales non durables et la surexploitation des sols et des ressources en eau. La dégradation des terres et la désertification accélèrent le réchauffement climatique et la perte de biodiversité, menacent la sécurité alimentaire et la nutrition, et fragilisent la résilience et les moyens de subsistance des populations à travers le monde. Source: CNUCLD, Perspectives mondiales des terres 2

La gestion durable des terres est au centre de l'approche intégrée de la résilience du PAM. Grâce aux activités d'assistance alimentaire pour les actifs (FFA), les ménages les plus vulnérables et souffrant d'insécurité alimentaire dans des environnements fragiles et exposés aux chocs sont en mesure de répondre à leurs besoins alimentaires immédiats par des transferts de nourriture ou d'argent, tout en remettant simultanément les terres en état et en améliorant leur sécurité alimentaire à long terme par des mesures de conservation des sols et de l'eau. Diverses mesures telles que les digues en pierre et en terre, les demi-lunes et les zaïs, la fixation des dunes de sable, la foresterie et l'agroforesterie améliorent la fertilité des sols, contrôlent le ruissellement de l'eau, renforcent la base de ressources naturelles et restaurent les écosystèmes dégradés.

La réhabilitation des terres contribue également à l'atténuation et à l'adaptation au changement climatique, ainsi qu'à la prévention et à l'inversion de la perte de biodiversité. Les programmes FFA améliorent la biodiversité des exploitations agricoles par la diversification des cultures et l'agroforesterie, en utilisant souvent des variétés de cultures locales, ainsi que des engrais organiques (compostage) et des méthodes naturelles de lutte contre les parasites. Ils apportent également une contribution majeure à la lutte contre le changement climatique en piégeant le carbone dans les



sols et la végétation, en renforçant la résistance des communautés aux effets en cascade du changement climatique et en réduisant les risques et l'exposition aux dangers climatiques tels que les sécheresses, les inondations et les incendies de forêt.

Photo ci-dessus : À Illimazak, dans la région de Tahoua, au Niger, la communauté réhabilite systématiquement le bassin versant dégradé. Les lignes de pierre et les fosses

de zai illustrées sur la photo piègent l'eau et réduisent l'érosion, contribuant ainsi à restaurer le potentiel productif des terres. Entre 2019 et 2021, plus de 115 ha de terres ont été réhabilités. Les activités de réhabilitation des terres sont liées aux repas scolaires, au soutien aux adolescentes et aux programmes de nutrition communautaires dans le cadre d'un effort intégré pour renforcer la résilience. PAM/Evelyn Fey

Que sont les conventions de Rio ?

Les trois conventions de Rio - sur la désertification (CNULCD), la diversité biologique (CDB) et le changement climatique (CCNUCC) - sont nées du Sommet de la Terre de 1992. Leurs mandats traitent de questions intrinsèquement liées et interdépendantes qui sont cruciales pour le maintien de la vie sur terre. Le fait de briser le cloisonnement entre les trois conventions et d'aligner les objectifs, les engagements et les plans d'action peut permettre d'importantes synergies et des gains d'efficacité.

Source : CNULCD, Perspectives mondiales des terres 2

Que sont les services écosystémiques ?

Les services écosystémiques soutiennent la vie sur terre : **les services de soutien** (tels que la formation des sols et la biodiversité) permettent les **services d'approvisionnement** (incluant la nourriture et l'eau), les **services de régulation** (notamment les macro- et microclimats) et les **services culturels** (notamment l'éducation et les loisirs). La biodiversité des sols est littéralement la base des fonctions des écosystèmes, déterminant entre autres les cycles du carbone, de l'azote et de l'eau.



LES COMMUNAUTÉS SAVENT MIEUX QUE QUICONQUE CE DONT ELLES ONT BESOIN !

Les personnes les plus vulnérables sont touchées de manière disproportionnée par la dégradation des terres, et leurs voix et expériences ne sont souvent pas entendues. Dans le même temps, les efforts visant à inverser les tendances actuelles et à restaurer les terres dégradées ne peuvent être couronnés de succès s'ils ne sont pas alignés sur les priorités locales et intégrés dans les contextes sociaux, institutionnels et culturels.

C'est pourquoi les communautés ont travaillé avec le PAM - de la planification à la mise en œuvre et au suivi des programmes - pour leur donner les moyens de s'approprier leurs propres parcours de transformation et de revendiquer leur part dans la résolution de nos plus grands défis mondiaux. La planification communautaire participative est au centre de cet effort et **crée une plateforme pour présenter la définition de leurs besoins et définir leur solutions**. La planification participative facilite également les accords d'accès aux ressources en terre et en eau pour les groupes de femmes, les jeunes, les réfugiés, les personnes déplacées, les rapatriés et les personnes les plus marginalisées.

Les communautés du Sahel ont une **connaissance approfondie de leur environnement et des ressources naturelles** dont elles dépendent. Exploiter ces connaissances et repopulariser les techniques traditionnelles de gestion des terres tout en introduisant certaines innovations est **un outil puissant pour lutter contre la dégradation des terres et protéger les services écosystémiques**. Par exemple, le PAM aide les communautés à construire des **fosses de zaï et des demi-lunes** à grande échelle, des techniques que les agriculteurs des régions arides du Sahel utilisent depuis des décennies. Ces structures creusées dans le sol captent les précipitations, limitant le ruissellement des eaux de surface, réduisant l'érosion et contribuant à la recharge des nappes phréatiques. Elles permettent d'améliorer

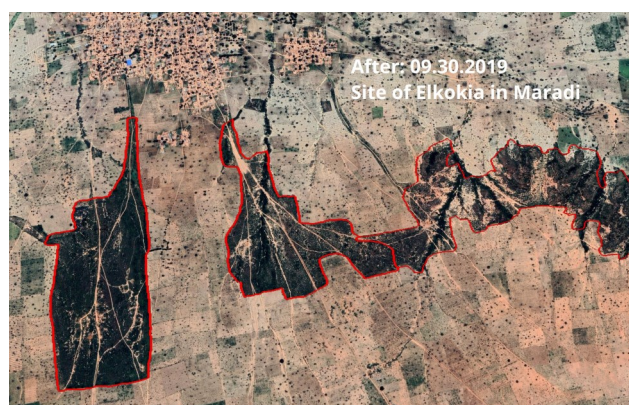
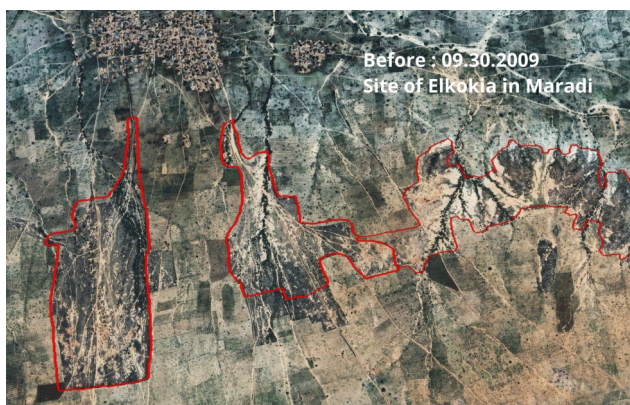
l'humidité et la fertilité du sol, permettant aux cultures et aux arbres de pousser même avec des précipitations faibles/irrégulières.

DÉFIS COMMUNS, ACTION COMMUNE

Les défis à relever au Sahel sont énormes. Pour les relever, nous devons travailler collectivement et nous assurer que tous les acteurs sont impliqués. Nous nous écartons des approches à petite échelle, dispersées et à court terme. **Nous encourageons et assurons la convergence des partenaires, la concentration et l'intégration des différentes interventions, maximisons l'échelle des investissements, et fournissons un soutien aux capacités à tous les niveaux** pour créer une nouvelle génération de talents et de praticiens capables d'apprendre et de rendre opérationnelle une variété d'activités de réhabilitation des terres et d'activités complémentaires.

Le programme intégré de résilience est mené par les gouvernements nationaux de la planification à la mise en œuvre, en s'appuyant sur les solutions et les bonnes pratiques locales. En recherchant **des complémentarités opérationnelles et en tirant parti des synergies**, le programme travaille en partenariat avec des institutions régionales telles que le Secrétariat exécutif du G5 Sahel et le CILSS, ainsi qu'avec des agences des Nations unies, notamment les agences basées à Rome et l'UNICEF, avec des ONG et des partenaires techniques et financiers. En outre, il a contribué à la mise en place du Réseau universitaire sahélien pour la résilience (REUNIR), qui regroupe des universités de cinq pays, afin de faciliter le partage des connaissances et de faire progresser l'institutionnalisation des outils de résilience.

Photos ci-dessous : images satellites avant/après les interventions sur le site d'Elkokia, Maradi, Niger, où plus de 93 ha ont été réhabilités via les activités FFA en 2014-2015. Une étude commandée par l'USAID à la NASA montre que le couvert végétal a augmenté de 63% sur le site.



SAVOIR CE QUI FONCTIONNE, FAIRE CE QUI FONCTIONNE

Depuis le début de la mise à l'échelle en 2018, **le PAM et les communautés ont ensemble réhabilité près de 109 000 hectares de terres dégradées et atteint plus de 2,5 millions de personnes à travers les pays du G5 Sahel.**

Trois ans seulement après sa mise en œuvre, le **programme affiche déjà des résultats significatifs** en termes de sécurité alimentaire, d'autonomisation économique, de régénération naturelle, de nutrition, d'accès aux services sociaux et à l'éducation, de réduction des stratégies d'adaptation négatives et des difficultés quotidiennes, ainsi que de cohésion sociale - autant d'éléments cruciaux pour briser le cycle de la faim et ouvrir la voie à des changements transformatifs concrets.

PREUVES DU TERRAIN

Les données des enquêtes menées auprès des ménages bénéficiaires après deux ans de mise en œuvre montrent des améliorations sur plusieurs aspects :



des ménages ont indiqué des améliorations de leur environnement naturel grâce à l'amélioration de la fertilité des sols

Les régimes alimentaires deviennent globalement plus réguliers, plus fréquents et plus diversifiés, malgré les chocs



Entre 75 et 80% des ménages estiment que les actifs créés ou réhabilités contribuent à la protection de leur foyer,

de leurs biens et de leurs capacités de production contre les impacts des inondations et/ou des sécheresses.

Plus de 75% des ménages déclarent que les **biens créés ont réduit les difficultés quotidiennes**, fait gagner du temps aux membres de leur famille, les ont aidés à augmenter ou à diversifier leur production et le potentiel agricole grâce à l'amélioration des capacités de gestion de l'eau et de la fertilité des sols.

Les terres réhabilitées servent également de puits de carbone, contribuant ainsi à l'atténuation du changement climatique : En collaboration avec le Centre régional Aghrymet, un institut spécialisé du CILSS, le PAM au Niger a mesuré le potentiel de séquestration du carbone des activités de réhabilitation des terres mises en œuvre dans le cadre de l'approche intégrée de la résilience. L'étude a évalué 48 sites, soit plus de 39 609 hectares. Elle a montré qu'une combinaison de techniques de conservation des sols et de l'eau, de boisement et de reboisement, et de

pratiques de gestion durable des terres a un potentiel de séquestration du carbone de 4,8 millions de tonnes d'ici 2030.

Les interventions intégrées en matière de résilience servent également d'amortisseur à l'instabilité : les recherches initiales et les données recueillies au Niger suggèrent que la grande majorité des bénéficiaires perçoivent que l'aide du PAM a un effet positif sur la cohésion sociale au sein des communautés et entre elles, ainsi qu'avec les villages voisins. Plus précisément, les personnes interrogées ont indiqué que les interventions intégrées en matière de résilience ont désamorcé les tensions au sein des ménages en réduisant le stress économique, réduit les conflits autour des ressources naturelles au sein de la communauté et contribué à renforcer les échanges avec les communautés voisines par le biais d'activités conjointes ainsi que d'un accès partagé aux cantines scolaires et aux centres de santé.

PREUVES DEPUIS L'ESPACE

Au Niger, **le PAM s'est associé à l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) et au Marshall Space Flight Center de la NASA** pour évaluer les changements de végétation induits par les interventions de création d'actifs du PAM à l'aide **d'images satellite** haute résolution et de techniques de télédétection.

Les ensembles de données satellitaires offrent un potentiel important pour quantifier les impacts des activités de création d'actifs. L'un **des avantages uniques des observations par satellite** est la possibilité d'analyser le paysage avant l'intervention. Les résultats sont très encourageants, l'analyse indiquant un effet positif significatif sur les indicateurs de végétation qui peut être attribué aux programmes du PAM : sur 18 sites du sud du Niger qui ont été traités avec des demi-lunes ou des zaï, les **indices de végétation dérivés du satellite après l'intervention étaient près de 50 % plus élevés** par rapport aux années précédentes et 25 % plus élevés que dans les zones voisines non traitées.

Ensemble, ces analyses indiquent fortement que les techniques de réhabilitation des terres utilisées constituent une approche efficace pour l'amélioration des conditions de culture dans le Sahel.

Pour en savoir plus :

RBD_RB_RLU@wfp.onmicrosoft.com

Pour en lire plus :

wfrp.org/publications/integrated-resilience-sahel

